Analyse symbolique de Luc 5 17-26 : la guérison du paralytique

L'analyse symbolique d'un récit cherche à dépasser le questionnement propre à l'analyse historico-critique[1]. Elle attire l'attention sur le récit en tant que condensation symbolique d'un vécu qui reflète des sentiments et des attitudes du passé et qui continue de façonner le présent du narrateur au moment où il écrit. En d'autres mots, un récit peut se comprendre comme des autoreprésentations symboliques et imagées de l'être du narrateur ; autoreprésentations qui l'interpellent mais qui peuvent également nous interpeller à notre tour parce qu'elles nous rejoindraient sur notre propre voie d'existence humaine, spirituelle et religieuse. Un récit pourrait être compris comme une source d'interpellation en vue de notre croissance humaine, spirituelle et religieuse parce que le narrateur nous y raconte de manière symbolique (tels les souvenirs-écrans et les archétypes dans la psychanalyse des profondeurs) ses propres questions, ses propres sentiments, ses propres conflits intérieurs.
Cette méthode d'interprétation, parce qu'elle rejoint l'homme dans sa propre psychologie et sa propre croissance humaine, interpelle forcément la pertinence d'un éclairage par le donné de la foi (dans ce cas, il s'agit surtout du « croire ») et de la compétence disciplinaire « Lire et analyser un texte biblique ».

Traduction de Lytta Basset

17 Et il advint, un jour, que lui était en train d'enseigner, et qu'ils étaient assis, des pharisiens et des enseignants de la Loi, qui étaient venus de tout village de Galilée et de Judée, et de Jérusalem et il y avait une dynamique du Seigneur, pour-qu'il-guérisse.
18 Et voici des hommes (*andres)* portant sur un lit un homme (*anthrôpos*) qui était aux membres relâchés et ils cherchaient à l'introduire et à le placer en face de lui. **19** Et ne trouvant pas de quelle manière ils l'introduiraient à travers la foule, étant monté sur le toit, au travers des tuiles ils le firent descendre avec le petit lit, au milieu, devant Jésus.
20 Et voyant leur foi, il dit « *Homme* (anthrôpo)*, elles te sont relâchées, tes fautes* **».** **21** Et ils se mirent à délibérer, les scribes et les pharisiens, disant : *« Qui est celui-ci qui dit des blasphèmes ? Qui peut relâcher les fautes sinon Dieu seul ? »* **22** Or Jésus, ayant compris leurs délibérations, en réponse leur dit : « *Pourquoi délibérez-vous dans vos cœurs ?* **23** *Quel est le plus facile-à-réaliser* (à travailler) *? Dire «* elles te sont relâchées, tes fautes *» ou dire* « réveille-toi et marche ! » **24** *Eh bien, pour que vous sachiez que le fils de l'humain a pouvoir sur la terre de relâcher les fautes … »* il dit au paralysé : « *A toi, je dis : réveille-toi et ayant levé/porté ton petit lit, va dans ta maison ! »*
25 Et sur-le-champ, s'étant levé en face d'eux, ayant levé/porté ce sur quoi il était étendu, il s'en alla dans sa maison en rendant gloire à Dieu.
26 Et un dé-logement d'eux-mêmes (*ek-stasis)* les prit et ils rendirent gloire (*doxazô*) à Dieu et ils furent remplis de crainte, disant : « *nous avons vu des paradoxes (*paradoxa*) aujourd'hui.* »

T.O.B.

17 Or, un jour qu'il était en train d'enseigner, il y avait dans l'assistance des pharisiens et des docteurs de la loi qui étaient venus de tous les villages de Galilée et de Judée ainsi que de Jérusalem ; et la puissance du Seigneur était à l'oeuvre pour lui faire opérer des guérisons.
18 Survinrent des gens portant sur une civière un homme qui était paralysé ; ils cherchaient à le faire entrer et à le placer devant lui ; **19** et comme, à cause de la foule, ils ne voyaient pas par où le faire entrer, ils montèrent sur le toit et, au travers des tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu, devant Jésus.
20 Voyant leur foi, il dit : « *Tes péchés te sont pardonnés.* » **21** Les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner : « *Quel est cet homme qui dit des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?* » **22** Mais Jésus, connaissant leurs raisonnements, leur rétorqua : « *Pourquoi raisonnez-vous dans vos cœurs ?* **23** *Qu'y a-t-il de plus facile, de dire :* « Tes péchés te sont pardonnés » *ou bien de dire :* « Lève-toi et marche » ? **24** *Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre autorité pour pardonner les péchés,* - il dit au paralysé : *« je te dis, lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison. »*
25 À l'instant, celui-ci se leva devant eux, il prit ce qui lui servait de lit et il partit pour sa maison en rendant gloire à Dieu.
26 La stupeur les saisit tous et ils rendaient gloire à Dieu ; remplis de crainte, ils disaient : « *Nous avons vu aujourd'hui des choses extraordinaires.* »

[1] Ce terme recouvrit pendant tout un temps toute interprétation « scientifique » ; il incluait ce qu'on considère maintenant à part, à savoir la critique historique, la critique des sources et la critique de la forme.

Questions pour une analyse non historicisante du récit

Nous allons faire une expérience d'analyse interprétative symbolique. Cela veut dire que, *a priori*, personne ne sait où nous allons aboutir. C'est, en quelque sorte, « l'entre-nous » qui va faire surgir du récit des leçons qui – peut-être ! – vont rejoindre notre approfondissement. A nous de jouer. Pour ma part, je serai celui qui, d'une part, facilitera la mise en commun de vos idées et, d'autre part, vous donnera les renseignements sur certains points qui ont nécessité une recherche.

1. Relevons les impressions et sentiments immédiats que nous ressentons après la première lecture du texte.
2. Relevons les détails surprenants, les ruptures et les étrangetés apparentes du texte.
3. Examinons avec la plus grande attention les phrases introductives (cela revient à mesurer la signification subjective, pour les personnages, de ce qui est dit, d'observer leurs relations mutuelles et le sens qu'a pour eux le changement souvent dramatique des conditions extérieures ; le but est d'accéder à la problématique ultérieure du récit.
4. Tentons de découvrir le développement interne du récit comme si celui-ci correspondait aux stades du développement psychique d'un individu (de la différenciation primordiale vers une plus grande individuation ; autrement dit depuis la naissance vers la pleine maturité)
5. Quand le contexte global du récit est bien cerné, tentons - grâce au contexte - d'expliquer de façon prudente les symboles.
6. Demandons-nous quels sont les personnes, les conflits et la tâche de votre vie réelle que les images du récit représentent (= comparaison avec l'expérience personnelle ; au moment où on cherche à comprendre concrètement de quoi il retourne vraiment, si l'interprétation ne cesse de nous rappeler des personnes précises, des vécus personnels ou même des figures poétiques, alors elle est sur la bonne voie)

Un homme porté par d'autres sur un lit
- Lits de PROCUSTE
- Boiteux
- Pied
- Pas savoir marcher … et puis s'en aller = +/- Marcher
- Initiation

On peut supposer qu'il y a une
- Maison
- Centre

REPONSES

1. **Impressions, sentiments immédiats**

2. **Détails surprenants, ruptures, étrangetés apparentes**

3. **Phrases introductives**

T.O.B. : Or, un jour qu'il était en train d'enseigner, il y avait dans l'assistance des pharisiens et des docteurs de la loi qui étaient venus de tous les villages de Galilée et de Judée ainsi que de Jérusalem ; et la puissance du Seigneur était à l'oeuvre pour lui faire opérer des guérisons.

Lytta Basset : Et il advint, un jour, que lui était en train d'enseigner, et qu'ils étaient assis, des pharisiens et des enseignants de la Loi, qui étaient venus de tout village de Galilée et de Judée, et de Jérusalem et il y avait une dynamique du Seigneur, pour-qu'il-guérisse.

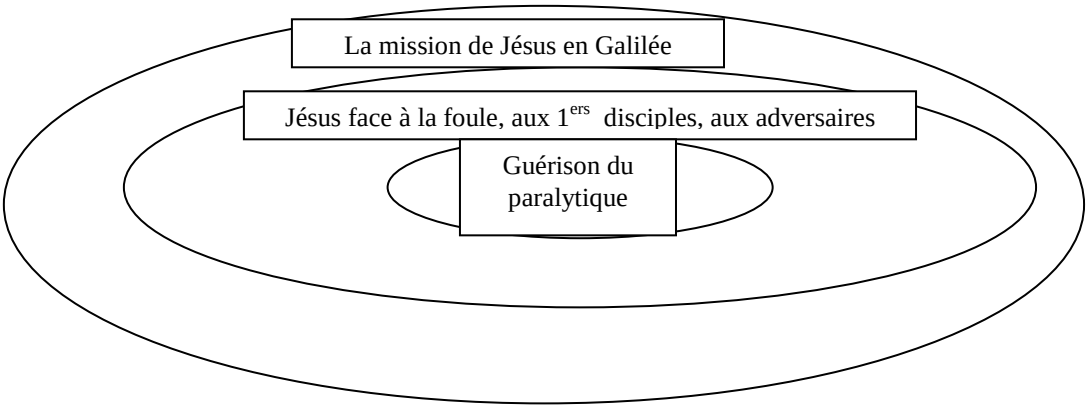
4. **Développement interne du récit comme si celui-ci correspondait :**

☞ aux stades du développement psychique d'un individu.
☞ aux stades du développement spirituel d'un individu ?

5. **Contexte global de Luc 5 17-26**

5.1. Repéré le contexte dans la structure de l'évangile de Luc

Le schéma général de l'Evangile de Luc est le même que celui des autres synoptiques : une introduction, la prédication de Jésus en Galilée, sa montée à Jérusalem, l'accomplissement final de sa mission dans cette ville de Jérusalem par la Passion et la Résurrection. Mais la construction de Luc est élaborée avec soin ; elle vise à faire ressortir dans cette histoire les temps et les lieux de l'histoire du salut.
Notre récit se situe dans la première partie de la mission de Jésus qui est située en Galilée.
Cette première partie a 3 sections : 4, 31 à 6, 11 ; 6, 12 à 7, 52 et 8, 1 à 9, 50
La première section présente Jésus face à la foule, aux premiers disciples, aux adversaires, dans les miracles et les controverses.
Peu après, au chapitre 6, la deuxième section s'ouvre sur l'appel des Douze et comporte l'enseignement de Jésus à ses disciples dans le discours des Béatitudes.



5.2. Le contexte du récit repéré dans le texte

17 Et il advint, un jour, que lui était en train d'enseigner, et qu'ils étaient assis, des pharisiens et des enseignants de la Loi, qui étaient venus de tout village de Galilée et de Judée, et de Jérusalem et il y avait une dynamique du Seigneur, pour-qu'il-guérisse.

5.3. Analyse prudente des symboles

Nous allons tenir compte des symboles pour lesquels j'ai pu retrouver une explication dans l'Encyclopédie des symboles[2]

✹ Lit : l'homme aux membres relâchés est porté sur un lit

Je n'ai pas trouvé d'explications sur le « lit » dans l'encyclopédie des symboles. (Ps : Ce mot y est repris 33 fois, mais il apparaît surtout dans sa forme verbale de « lire » (3è pers sing.) ou dans le sens de « lit d'un fleuve » ; ce qui ne nous avance pas beaucoup.)

Néanmoins, une référence peut mériter, me semble-t-il, notre attention même si, apparemment, elle ne correspond pas vraiment à notre propos. Il s'agit des « lits de PROCUSTE (anti-héros et brigand grec qui torturait les voyageurs à partir de leur taille ; s'il était trop grand pour le lit, l'homme était amputé de ses membres ; s'il était trop petit, il était écartelé)
Si je me suis arrêté à la symbolique des lits de Procuste, c'est parce que ces lits sont, dans la mythologie, le symbole « *de l'image des dangers que doit affronter tout voyageur qui s'est mis en route ainsi que des épreuves qui l'attendent*. »
Un voyageur est, en quelque sorte, un pèlerin qui suit une initiation. S'il s'arrêtait par peur ou par renoncement à son initiation, cela veut dire qu'il nie lui-même ses propres qualités.
Dans notre récit, si initiation il y a, elle est rendue possible grâce à ceux qui portent l'homme aux membres relâchés. Lui, il n'est pas capable d'avancer ; lui, on le porte.

✹ **Paralysé - Boiteux :** je n'ai pas trouvé de mention du mot « paralysé » ; par contre, le terme « boiteux » mérite le détour. En effet, un homme pose les pieds sur la terre pour marcher ; comment faire autrement ? Boiter signifie dès lors qu'on entretient un mauvais rapport avec l'ordre des choses, qu'on a de la difficulté à parcourir son chemin, et en premier lieu le chemin de son âme.

✹ **Pied :** Le mot « pied » n'est pas repris dans le texte, mais l'idée de « se lever » revient, en quelque sorte, à se mettre sur ses pieds. Comme le pied est en contact direct avec la terre, on a souvent pensé qu'il pouvait transmettre au sol les forces et le rayonnement personnels. Quelqu'un qui n'est pas en contact avec le sol n'a donc pas de rayonnement personnel, ne peut transmettre ses forces.

La coutume du « lavement des pieds » du Jeudi Saint, pratiqué dans l'Eglise catholique, est un geste d'humilité en souvenir de la scène où Jésus lava les pieds de ses disciples selon les règles de l'hospitalité orientale.
L'expression « marcher dans les empreintes de quelqu'un » exprime l'intention d'être son héritier spirituel (Rom 4, 12 où Paul parle de la foi d'Abraham et de ceux qui marchent sur ses traces).
En psychanalyse, le pied masculin est un symbole phallique alors que le pied féminin est un ersatz de l'absence de pénis (explication du fétichisme des pieds et des chaussures).

✹ **Pas savoir marcher … et puis s'en aller = +/- Marcher,** *« s'étant levé,(…) il s'en alla »*

Voilà notre « homme aux membres relâchés » qui se met debout et marche vers sa maison.

[2] *Encyclopédie des symboles* – La Pochothèque – Livre de Poche, 1996

Dans la symbolique chrétienne, quand on marche, on le fait «dans les empreintes de Jésus. » Ceci exprime l'intention du disciple d'être son héritier spirituel (voir Rm 4, 12) ; on veut suivre le modèle qui a laissé des traces. Ici, Jésus lui demande de rejoindre son « chez lui ».
Notons également que quelqu'un qui ne marche pas apparaît comme quelqu'un de non-initié, d'incapable par lui-même de suivre quelqu'un. Etrangement, notre texte montre que ce « pas-encore-disciple » est porté par des « hommes » qui croient que pour « cet homme couché » (= ce non-initié) la descente *en plein milieu devant Jésus* est importante. Celui qui maintenant marche (*« va dans ta maison »)*, qui maintenant est mû par la *dynamique du Seigneur* en est devenu capable grâce au fait qu'il a été porté par d'autres et qu'il a été placé jusqu' « *au milieu, devant Jésus* » .

✹ Le cheminement de l'homme aux membres relâchés portés par un groupe d'hommes peut, me semble-t-il, faire penser à une **initiation.**
Or, **l'initiation** est un symbole fort. Dans l'Encyclopédie des symboles, on explique que ce mot vient du latin « *initium* », le commencement, le fondement ; c'est un processus par lequel l'homme est mis en contact avec les secrets de l'univers et accède à la science des vérités supérieures.
L'initiation est de ce point de vue comparable à un voyage de l'âme et elle tend à une nouvelle naissance psychique et spirituelle qui fait de celui qui l'a reçue un « *renatus in novam infantiam* (= un homme re-né dans une nouvelle enfance) ou, selon les termes de Jung un « puer aeternus » (= un enfant éternel, un enfant divin).

Une initiation suit habituellement les mêmes étapes :
1° épreuves
2° mort à soi-même pour se transformer intérieurem ent
3° renaissance dans une nouvelle lumière

Le texte de Luc m'apparaît suivre cette même logique :
1° épreuve : l'homme paralysé (dont on ne connaît ses souffrances que par sa position d'homme aux membres relâchés
2° passage à travers le toit de céramique : mais p as à travers la foule de notables
3° renaissance : guérison de l'homme qui va vers c hez lui

✹ **Maison :** la maison symbolise généralement l'homme c'est-à-dire quelqu'un qui a trouvé sa place dans son environnement. Avoir une maison, pouvoir vivre dans une maison est le contraire de quelqu'un qui n'a pas de domicile, qui ne sait pas où il peut aller, qui ne sait pas où il peut vivre.
Une maison renvoie donc à deux significations différentes mais qui peuvent se révéler complémentaires
- d'une part, une maison est le symbole de quelqu'un qui est en pleine évolution personnelle (donc psychique et spirituelle),
- d'autre part, elle peut symboliser un certain ordre dans l'environnement (Cosmos est le contraire de Chaos) et où l'homme peut trouver l'occasion d'évoluer (humainement et spirituellement).

En psychanalyse, la maison est un symbole d'une grande importance. Lorsqu'elle apparaît en rêve, ce qui arrive « dans la maison » se produit à l'intérieur de nous car nous sommes souvent nous-mêmes la maison.
La psychanalyse freudienne a associé la maison symbolique à la femme (dans un sens sexuel) et à la mère (allusion à la naissance). Mais tout rêveur peut être lui-même la maison de ses rêves, une maison bien ordonnée, abandonnée, ancienne ou rénovée.

Nous noterons au passage que « maison de Dieu » se dit « Beth-el » en hébreu. Dans la Genèse, après avoir vu en songe l'échelle des anges et l'Eternel lui donner la terre où il s'était endormi, Jacob appela « Bethel » la pierre dont il avait fait son chevet. Le beth-el devient la preuve d'un pacte, d'une alliance ; il marque la communication entre le ciel et la terre et devient ainsi le centre du monde.
A signaler aussi que, en Grèce, le temple le plus célèbre consacré à Eros était une simple colonne de pierre de forme phallique, adorée par les Béotiens de Thespiès ; et que, dans les mythes relatant sa naissance, le grand dieu Hermès, était lui-même issu de ce phallus de pierre dédiés au culte de la fertilité. Devenu le protecteur des voyageurs, on honorait sa présence aux carrefours avec des colonnes de pierres surmontées d'une tête à son image.

Dans le récit, nous remarquons que Jésus est débout et que le paralysé est placé « au milieu, devant Jésus ». Cette présentation fait penser à une assemblée chrétienne, à une Eglise-domestique telle qu'elle se réunissait à l'époque des premières communautés chrétiennes. Jésus présent au milieu de ses disciples. Assemblée dont l'accès était symboliquement entravé par les notables de la religion juive. Nous savons combien cette situation de conflit avec les autorités juives posait question aux premiers chrétiens. L'Evangile de Luc (dont l'auteur connaissait Paul) était particulièrement sensible à l'ouverture de l'annonce aux « Gentils » (les chrétiens issus du paganisme et non relié au judaïsme)

Autre exemple de maison : La maison dans la forêt dans le récit de Ansel et Gretel (Ils sont perdus dans la forêt (pas aimés) et, après un temps d'errance assez long, trouvent une maison ! Enfin un lieu stable, un lieu où ils pourront se nourrir … ou être mangés !)

Chose intéressante, le corps de l'homme est assimilé à une maison dans la symbolique extrême-orientale (dans le bouddhisme) et l'on doit en « briser le toit » **pour se délivrer** des apparences.

✹ **Centre (de la maison) :** le centre est comme le point d'où irradie l'énergie universelle (« la dynamique-de-Dieu-est-à-l'œuvre »), et où elle vient en retour se concentrer. D'un point de vue spirituel, le centre n'a en réalité aucune localisation précise : seules ses manifestations en ont une. *« Dieu est une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part.* »

✹ **Les tuiles, les céramiques *(keramôn)* :** les porteurs, qui ne parviennent pas à se creuser un chemin à travers la foule, décident de passer le lit à travers le toit, les tuiles (des céramiques). Ce détail du texte est suffisamment surprenant pour qu'on s'y arrête. Je n'ai trouvé nulle part une explication symbolique du toit, d'un toit recouvert de tuiles ou de céramique. Le toit des maisons en Palestine n'était pas recouvert de tuile mais de paille. Les tuiles recouvraient les maisons de style hellénique.
Nous pouvons nous demander pourquoi les hommes qui portaient le lit (la civière) de l'homme paralysé sont passés par le toit (en dur) de la maison où se trouvait « Jésus au milieu de ses disciples ». Parce qu'il y avait une foule qui empêchait le passage ? Nous remarquons que la foule était, entre autres, constituée de « *pharisiens et des enseignants de la Loi, qui étaient venus de tout village de Galilée et de Judée, et de Jérusalem* ». Il s'agit de notables, de personnes qui font la loi (la Loi !). Etait-il possible pour les porteurs de passer avec un « homme aux membres relâchés » à travers ces personnes-là ? Que représentent ces personnages-là pour les chrétiens des années 80-85 (date présumée de la rédaction de l'Evangile de Luc). Que représentent ces personnes-là pour l'homme aux membres relâchés ? Pour atteindre Jésus, fallait-il passer au travers de ces gens-là ou fallait-il passer « à travers des céramiques » ? Pourquoi devait-il être descendu « ***au travers des tuiles*** », devait-il être descendu au travers de quelque chose de dur et de résistant ? A quoi correspond ce passage à travers les tuiles … pour « *descendre avec sa civière en plein milieu, devant Jésus » ?*

6. **Demandons-nous quels sont les personnes, les conflits et la tâche de votre vie réelle que les images du récit représentent (= comparaison avec l'expérience personnelle ; au moment où on cherche à comprendre concrètement de quoi il retourne vraiment, si l'interprétation ne cesse de nous rappeler des personnes précises, des vécus personnels ou même des figures poétiques, alors elle est sur la bonne voie)**

Quels enseignements pouvons-nous tirer de cet approfondissement symbolique ?

L'analyse proposée par Lytta Basset[3]

Le moindre détail de ce texte peut résonner en nous à des profondeurs inattendues.

Voilà un homme couché sur son lit : ses membres ne lui répondent plus. Et les porteurs, qui ne parviennent pas à se creuser un chemin à travers la foule, décident de passer le lit à travers le toit, les tuiles (des céramiques (***keramôn***). Ensuite, après le miracle, on est porté à se demander s'il s'agit d'une guérison physique ou d'une guérison spirituelle.

Offrons-nous, pour y voir clair, un éclairage que l'auteur lui-même semble nous offrir.
Avez-vous noté ce détail assez frappant sur la traversée des céramiques ? Ce texte doit d'abord être lu dans toute sa portée symbolique, sa portée libératrice … sa portée humanisante ».
Osons nous demander si l'homme paralysé devait « ***descendre*** » au fond de lui-même « ***au travers des tuiles*** », au travers de quelque chose de dur et de résistant ? Ne sommes-nous pas là devant l'histoire d'un homme pour qui on tente une démarche risquée pour qu'il retrouve son intégrité, pour qu'il retrouve un sens à sa vie d'homme blessé par quelque chose qui le paralyse ? Ne s'agirait-il pas d'une guérison psycho-somato-spirituelle ?

Le psychisme peut faire écran, peut empêcher l'homme de vivre de son corps. Il détermine le physique : il suffit de penser à ces histoires authentiques de paralysies physiques provoquées par une culpabilité intense. Et le psychisme peut jouer aussi sur une démarche spirituelle sincère : comment quelqu'un pourrait-il se sentir accueilli sans condition par Dieu s'il se condamne lui-même ?

Tout porte à croire que cet homme fait maintenant l'expérience d'une liberté intérieure sans précédent. Mais d'où lui vient cette liberté ? Qui est ce mystérieux « fils de l'humain » détenteur d'un tel pouvoir ***(dunamis)***, d'une telle autorité ***(exousia)*** ? A-t-on déjà entendu une simple parole, adressé par un humain à un autre humain, guérir ce dernier en le libérant d'une paralysie de tout son être ?

Apparemment, Jésus est ce « fils de l'humain » ; il ne s'intéresse pas à l'origine de cette culpabilité qui paralyse l'homme couché sur son lit. Le début du texte fait référence à une « dynamique du Seigneur » qui parcourt la foule. Une « ***dynamique du Seigneur*** » est déjà à l'œuvre. Elle oriente vers l'à-venir, pris dans une « ***dynamique*** ». On n'est pas porté à se demander « ***à cause de quoi*** » il est paralysé. On est pris dans un « ***pour que*** ». A l'époque de Jésus, le moralisme ambiant prétendait qu'un « mal portant » avait dû faire le mal pour se retrouver handicapé. Ici, dans le texte, il y a une « ***dynamique*** » inconnue qui tire le malade vers un « ***en vue de*** » : en vue d'une existence debout, libre « ***en face*** » des autres (v.25), dans la reconnaissance et la joie d'être « dans sa maison », avec un sentiment d'avoir un chez-soi.

L'homme (***anthrôpos*** c.-à-d. un être humain qui pourrait être aussi bien une femme, un enfant, une personne âgée) paralysé, littéralement « relâché », fait penser à un homme en morceau, qui ne sait pas comment « se ramasser ». Il n'exprime même pas son désir de guérison. Il est porté ; porté par une dynamique qui anime des autres qui le portent. Il est complètement dépendant. C'est un nul ! Il ne peut se vanter d'une quelconque performance. Que du contraire. Il ne sait rien. Il ignore tout. Il ne fait rien. Il se laisse porter… à travers des céramiques. Et, face à un autre/Autre (Jésus le fils de l'humain), voilà qu'il s'aperçoit qu'il s'était laissé aller, qu'il avait congédié sa motricité, son autonomie, sa créativité. Comme si, jusque là, il s'était laissé dominer par un sentiment qui avait fini par le clouer sur place.

---

[3] Lytta BASSET (2003), *Culpabilité, paralysie du cœur*, Genève : Labor et Fides.

Et voilà que Jésus lui dit : ***« Elles te sont relâchées, déliées tes fautes***. ». On traduit souvent le verbe ***aphienai*** » par « ***pardonner*** », mais le verbe signifie concrètement « ***laisser aller, congédier, lâcher*** ».

Voyons le processus qui le délie

1. Il accepte d'être porté jusqu'à Jésus : n'est-ce pas reconnaître publiquement et de manière tout à fait consciente sa totale impuissance ? Il se montre tel qu'il est.
2. Il accepte de descendre de son piédestal : symboliquement, sur le toit il était plus haut que tout le monde ; il accepte de descendre.
3. Il accepte la confrontation avec Jésus dans un état de face à face où lui est étendu. Se mettrait-il plus bas que tous … pour finalement se tenir « debout en face d'eux » sur un pied d'égalité, suffisamment structuré dans son identité retrouvée pour entrer en relation avec les autres ?

Fini le perfectionnisme ! Il est allé plus loin, plus profond. Il n'a plus cherché à montrer une belle image de lui-même. Il a osé passer « à travers des tuiles ». Ses fameuses « tuiles » contre lesquelles il se heurtait et qui l'empêchait de voir quelque chose ou quelqu'un. Sous les tuiles se tient quelqu'un face à qui l'on se découvre tel qu'on est, restauré dans sa propre personne. En ouvrant le toit, je m'ouvre à l'à-venir, à l'inconnu qui se trouve dessous…